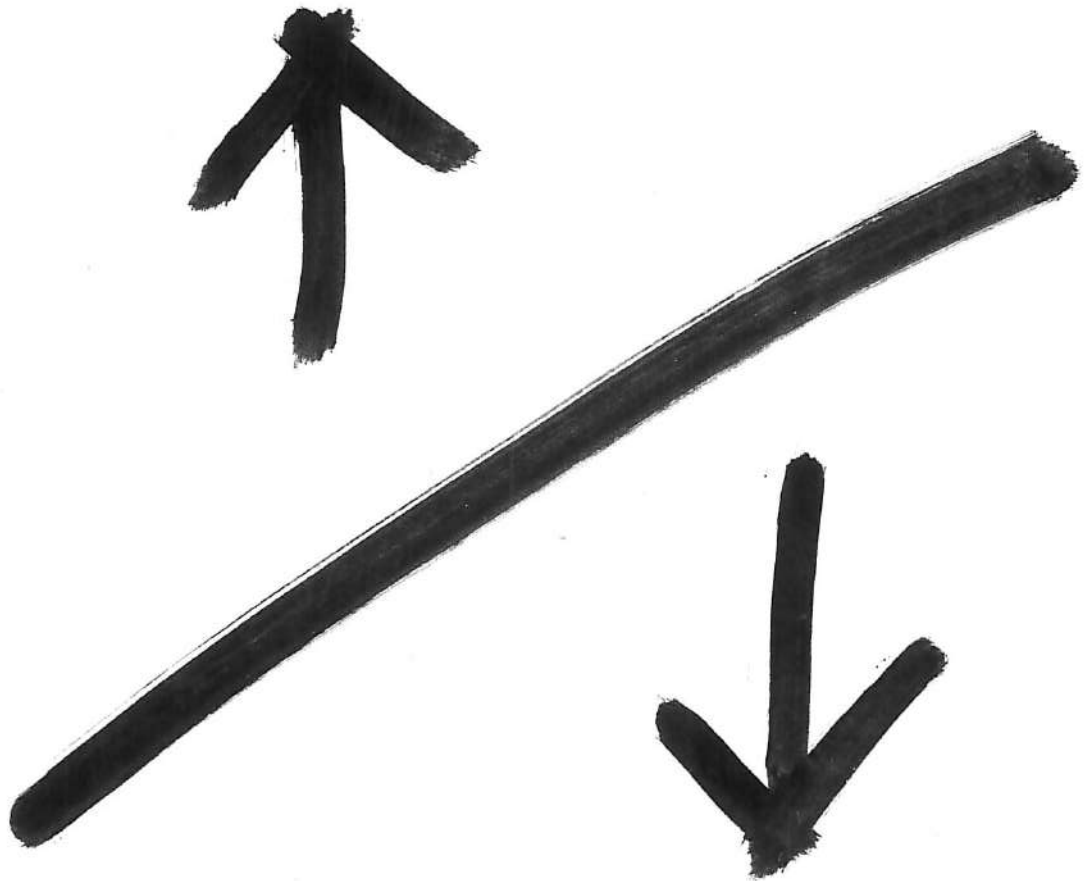


OFFRE

MARCHÉ AYANT POUR OBJET "MISSION COMPLÈTE D'UN AUTEUR DE PROJET POUR LA CRÉATION D'UN BOOKSHOP ET D'UNE SALLE DE LECTURE"

Procédure négociée sans publication préalable



BOOKSTOP

Pouvoir adjudicateur

Fondation KANAL
Square Saintelette 11-12
1000 Bruxelles

Équipe auteur de projet

AM BOOKSTOP
Emma Cogné + Denicolai & Provoost +
Flore Fockedeey + Nord + Raphaël Pirene

Présentation générale

Détermination et indétermination

Le projet est déterminé par un geste principal: introduire une diagonale dans l'espace dont le point le plus haut est situé au fond de la salle de lecture et le point le plus bas à l'entrée du bookshop. Cette diagonale peut être à la fois un plan incliné, une pente, une rampe, une dune, un meuble. Elle divise et articule le volume en deux zones: un plan supérieur et inférieur, une surface et une sous-face, un dessus et un dessous.

De cette division/articulation sont démultipliés des fonctions, des situations, et des usages potentiels: des fonctions qui peuvent être à la fois déterminées par le découpage des espaces et l'architecture, des fonctions également non-déterminées par l'intervention relative, voire quasiment absente, qui se joue à différents endroits. Il s'agit de démultiplier les situations afin d'accueillir des usages diversifiés. Cette proposition permet de traiter d'un seul geste l'ensemble des deux espaces (bookshop et salle de lecture), autour des rencontres entre le livre et l'imprimé, leurs usages et manipulations possibles. C'est le «bookstop» de Kanal, l'endroit où l'on passe du temps autour du livre.

La démultiplication des usages de la salle de lecture permet quant à elle de tirer parti des propriétés spatiales, visuelles, acoustiques, ergonomiques propres aux espaces dessinés: ouverture et non-détermination dans le plan supérieur, les paroles individuelles et collectives circulent, interfèrent, s'interpénètrent par exemple; zones davantage déterminées dans la partie basse, propice à des rencontres en groupe de tailles différentes, à une présence individuelle, etc. C'est aussi un espace pensé de manière inclusive, permettant autant que possible à toutes personnes, de tous âges et de toutes conditions d'investir les espaces qui sont présents.

Dans et hors de l'institution

L'intervention est moins conçue comme un geste définitif que comme un protocole impliquant des modalités d'activation particulières en fonction des désirs, demandes, envies, des usagers du bâtiment, que les usages soient définis par l'institution ou proviennent de l'extérieur de celle-ci.

Cette diagonale est ainsi la présence métaphorique d'une coupe ou d'une pente faisant glisser et circuler ce qui se passe de l'institution vers son dehors et vice-versa. Le plan incliné est ce qui relie et connecte des étages, des niveaux, des plateaux (de savoirs, de connaissances, de sensibilités différents). Il est aussi ce qui permet de s'ouvrir vers l'extérieur, comme un rappel, un élan, une inclinaison constante de se tourner vers le dehors pour nourrir le projet d'une institution telle que Kanal.

Qu'est ce qu'une institution peut-elle proposer à un public hétérogène culturellement et socialement, ici entre le quartier maritime de Molenbeek-Saint-Jean et le parc Maximilien ? comment peut-elle créer et proposer non pas uniquement du sens et des contenus mais aussi des espaces qui permettent l'accueil de ces différences ? Le plan incliné a un haut et un bas. Mais il n'est pas hiérarchisé dans ses fonctions et ses usages. C'est un plan qui fait couler et se rencontrer dans son inclinaison l'institution et son dehors.

KANAL

CIEL

INDETERMINÉ

VILLE
TERRE
DETERMINE

«Mobilité» individuelle et collective

Le plan incliné est également animé dans son aménagement par la rencontre entre «mobilité» individuelle et collective. Le bâtiment historique de Citroën est emblématique du développement tout au long du siècle dernier d'une mobilité individuelle qui n'a eu de cesse d'avoir de plus en plus d'impact physique, visuel, urbanistique dans l'espace public. Ce façonnement de la ville et de ses usages est depuis largement remis en cause, impliquant d'autres modes de mobilités, douces ou collectives.

Certains des matériaux et mobiliers qui seront employés sont volontairement à connotation «collective» ou «publique». La sous-face du plan incliné est ainsi revêtue d'un tissu pouvant faire écho aux motifs de la ligne de tram 51, un tracé emblématique reliant des quartiers de Bruxelles aux structures socio-économiques différentes. Ce textile se retrouve sur d'autres mobiliers d'assises (chaises ou coussins), afin de mettre en tension le rapport spécifique qui se jouera là entre des moments de présence individuelle et collective (lire un livre seul, en famille, avec des collègues, entre étudiant.e.s ou ami.e.s, assister à une présentation, écouter la lecture d'une histoire, travailler seul et/ou en groupe, etc.).

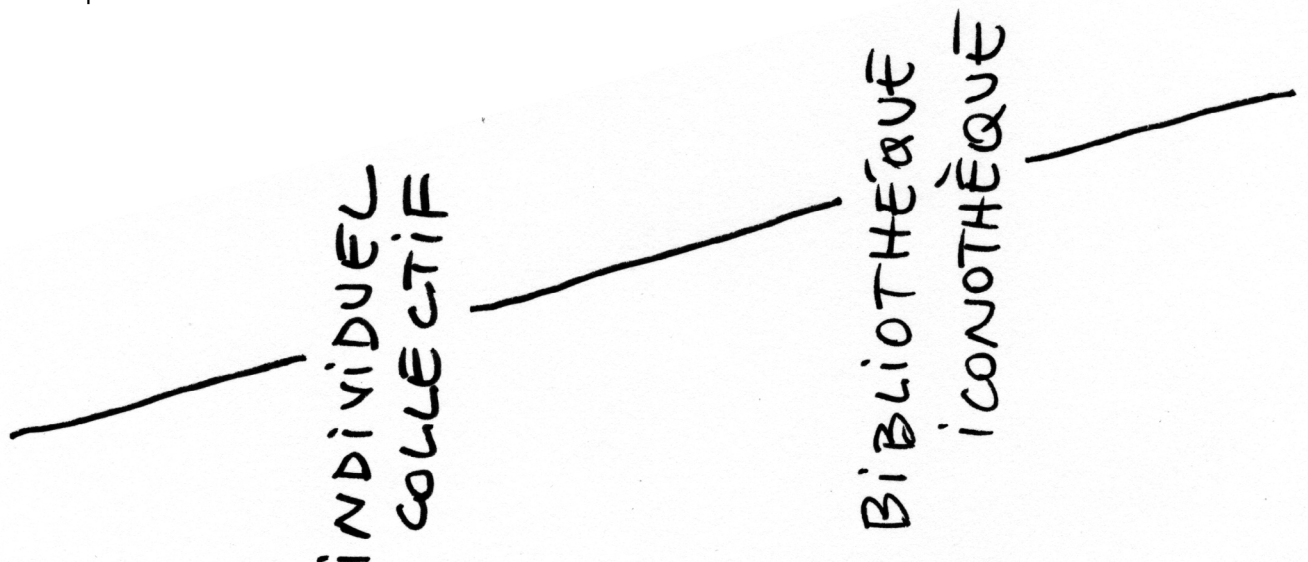
La structure proposée vise à soutenir de manière aussi diversifiée que possible et dans des situations de confort relatives ces modes de présences individuel et/ou collectif autour du livre et de l'imprimé. Il s'agit de fabriquer des situations multiples, qui permettent non pas d'augmenter le nombre d'usagè.r.es, mais d'allonger et diversifier le temps que chacun.e y passe. C'est une structure multi-situationnelle qui permet aussi d'y perdre du temps.

Bibliothèque-icontothèque

L'exposition de documents originaux a été volontairement mise à l'écart, compte tenu tant des normes de conservation (température et hygrométrie régulée de manière ad hoc) mais également du rôle largement dédié à cette fonction des espaces d'exposition nouvellement construits de Kanal et du Civa.

Les bibliothèques traversantes sont aussi des icontothèques. Elles permettent de stocker des livres (notamment du bookshop), d'organiser des livres choisis en fonction de l'actualité des événements. En tant que dispositif d'exposition, elles permettent aussi de les présenter dans des situations différentes: ouvertes, fermées, de montrer des pages ou des images spécifiques, de montrer des objets et des artefacts mais aussi d'aimer des agrandissements d'images sur plusieurs hauteurs ou largeurs des étagères afin de constituer des micro-expositions.

Ces bibliothèques-icontothèques sont conçues comme un lieu d'expérimentation, dont les termes sont à définir, idéalement mises à disposition de l'institution et aussi du public. Ce dispositif pouvant être connecté à l'espace d'imprimerie de Kanal, il permettrait autant aux personnes hors institution (visiteuses, publics scolaires, passant.e.s, etc.) que de l'institution (curateurices, personnes de la médiation, de la bibliothèque, etc.), de puiser dans les ressources matérielles et numériques des archives de Kanal et du CIVA pour tester des formes de présentation de mémoires individuelle et collective.



Bookshop

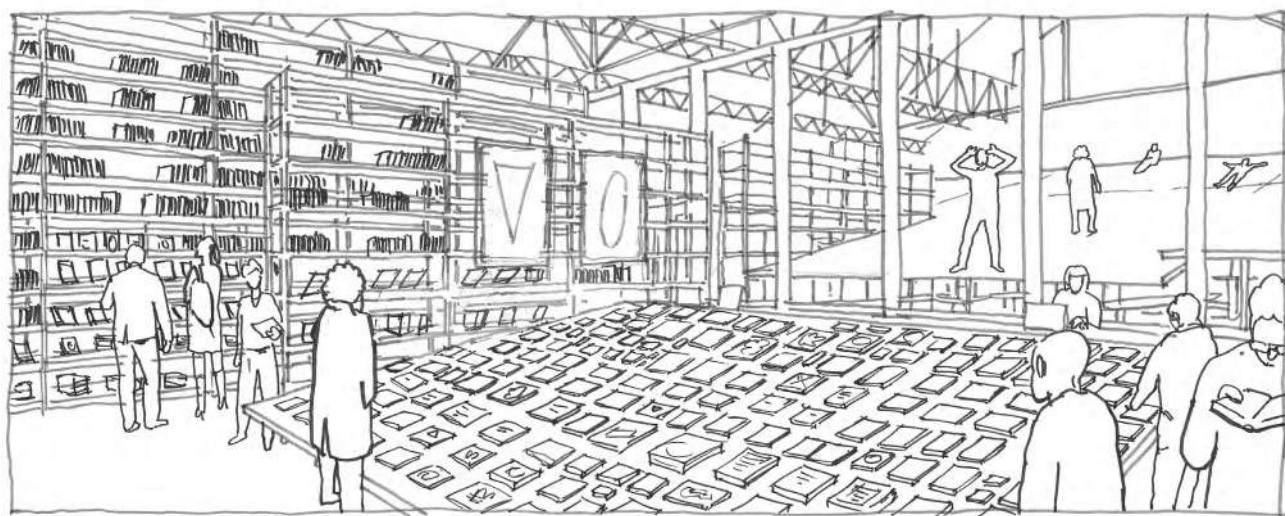
Le bookshop est le point de départ du plan incliné, sa partie basse, l'endroit d'où la pente naît. Cette zone permet d'assurer une continuité visuelle avec la partie haute du plan, de passer du plan du livre comme objet de rencontre et d'échange commercial au plan du livre et de ses usages, des discours et modes d'expositions qui lui sont liés.

La pente du bookshop, la partie centrale et organisatrice d'un point de vue visuel et fonctionnel de cet espace, peut être utilisée comme une vitrine de monstration, l'endroit où l'on met en avant, expose les nouveautés. Le ou la libraire a la possibilité de varier les modes d'exposition des livres en fonction des actualités de Kanal et du Civa, de constituer sa propre constellation de livres, ses propres agencements. Cette pente est une surface de réappropriation libre du contenu des expositions de l'institution par l'employé.e de cet espace.

Le desk de la ou du libraire est situé à l'arrière de la pente. Il est en situation d'accueil par rapport aux deux entrées, a une vision dégagée et panoramique sur l'ensemble du bookshop. Le desk est pensé pour permettre à la fois une position de travail haute et basse.

Sur les côtés, des hautes étagères métalliques, qui se prolongent dans la salle de lecture, permettent à la fois de présenter en rayonnage des livres (nouveau et anciens) en accès direct pour les visiteuses, mais sont aussi des espaces de stockage ouverts et fermés. La taille de ces étagères (214 m² de rayonnage) permet d'assurer une évolution dans le temps du bookshop. Une échelle permet l'accès en hauteur, comme pour les autres bibliothèques de la salle de lecture.

A côté du bookshop, le sas est un espace de transition et assure des fonctionnalités telles que penderie, loquets, stockage supplémentaire.



Au dessus du plan incliné

Le dessus du plan incliné est traité comme une surface plane en pente douce, d'une matérialité chaleureuse (bois) qui suggère des modes d'appropriation indéterminés et multiples. Il offre la possibilité de venir s'asseoir ou de se coucher de manières différentes, seul.e.s ou en groupe.

C'est à la fois un espace de repos, de lecture, d'assemblées, de présentations. Il est pensé de manière non hiérarchisée, la pente n'implique aucun centre de prise de parole ou d'écoute, le centre est partout et nul part.

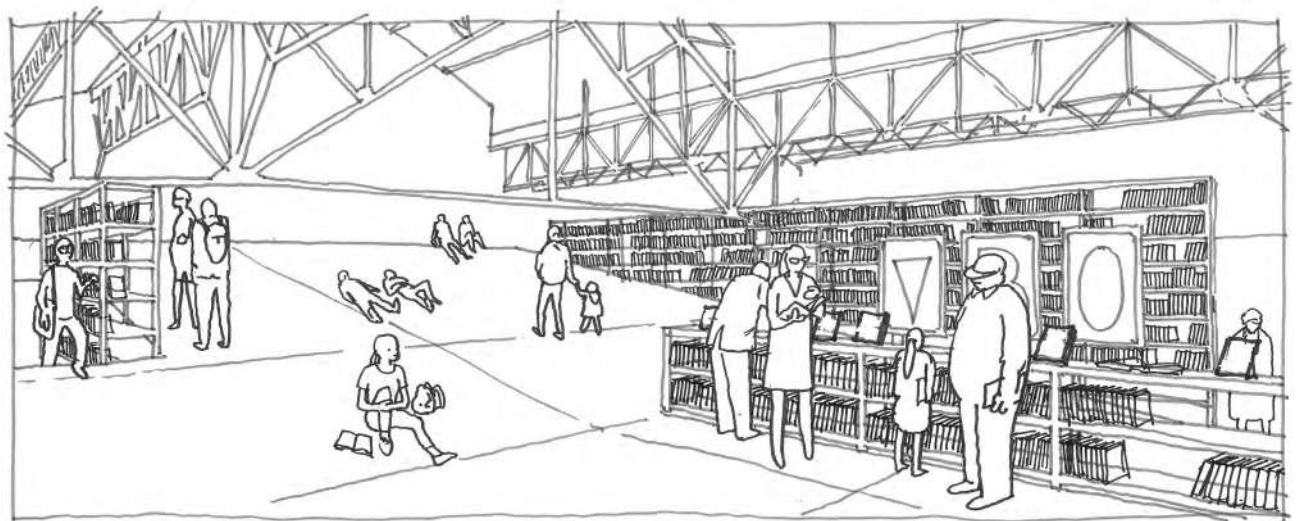
Des coussins dessinés en fonction de la pente pour permettre soit des situations assises ou couchées confortables sont mis à dispositions des visiteuses.

Les bibliothèques métalliques traversantes (qui partent du dessous et traversent le plan à plusieurs endroits) permettent de venir disposer des livres en consultation libre, ou en exposition ponctuelle. Ces bibliothèques traversantes permettent d'articuler le haut et le bas, la verticalité devient un outil de passage et de transition, elle n'est jamais que le segment découpé d'une pente. Un paysage se dessine.

Dans la salle de lecture, un «pli» de la pente permet l'accès depuis la salle de lecture vers le sas et le bookshop (la hauteur des deux portes est réduite à 220 cm, et celle du bookshop est déplacée d'une trame, ces adaptations restent dans la logique normative et de composition du projet). Il offre une zone horizontale sur le plan incliné qui active d'autres modes de présence dans l'espace.

On accède au plan incliné par deux voies possibles: une rampe PMR et un escalier qui permet d'arriver directement sur le dessus. La rampe PMR est bordée d'une haute bibliothèque-icône, des images (extraits de livres, d'archives, d'objets, d'architectures, de mobiliers, de paysages) reproduites à des dimensions variables y sont aimantées, elles côtoient d'autres livres ou artefacts selon le même principe général.

L'éclairage est principalement naturel, provenant des verrières. Lorsque la luminosité tombe l'éclairage général du bâtiment prend le relais, accompagnant de manière graduelle la tombée et la montée du jour.



En dessous du plan incliné

Le dessous du plan incliné est traité de manière différente. Dans cette zone le mobilier est fixe et organisé autour des colonnes portantes de la pente. Des tables rondes et/ou ovales de diverses tailles (pouvant accueillir de 2 à 18 personnes) posées à hauteurs différentes (enfants et adultes) viennent structurer de manière organique l'espace.

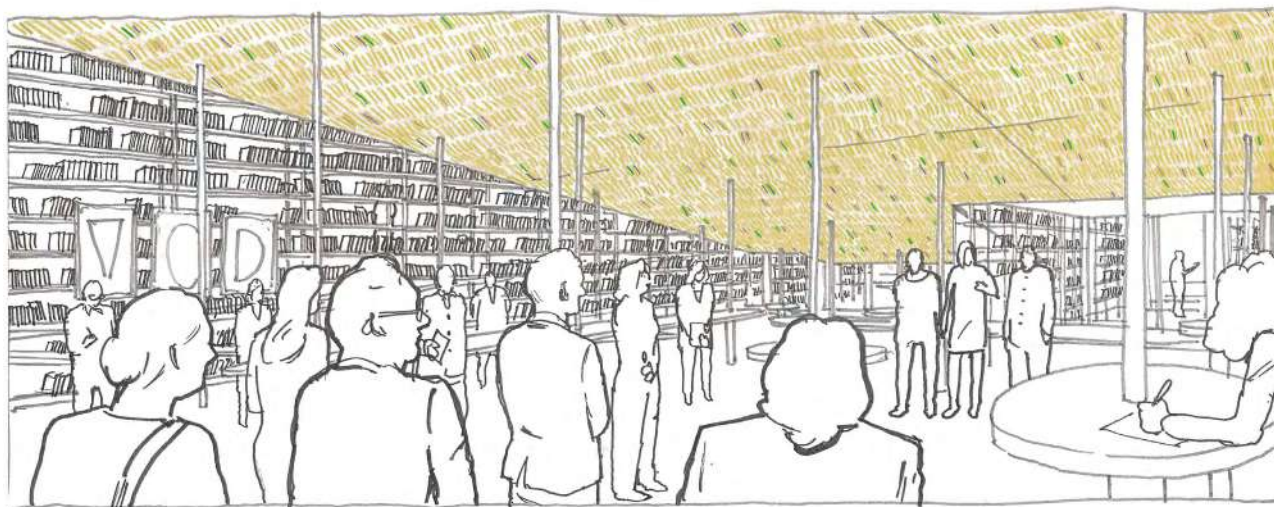
La soupenne est traitée au moyen d'un matériau d'absorption acoustique et d'un tissu de garnissage afin d'optimiser la qualité visuelle et les performances acoustiques de l'espace. Ce tissu est similaire à celui employé pour le recouvrement de certaines parties du mobilier (bancs, chaises, etc.), et il est dérivé de ceux que l'on retrouve dans les transports publics, comme celui du tram 51 qui passe aux environs de Kanal.

Cet espace se prête davantage à des moments de travail individuel et/ou collectif, à l'organisation de micro-assemblées: des présentations de livres, à l'usage qui peut en être fait par des enfants dans les zones les plus basses, comme pour investir les recoins cachés, le grenier de la pente ou de la dune, se soustraire au regard des aînés, pour se divertir, lire, se reposer.

L'atmosphère est ici plus calfeutrée, moins «ouverte» d'un point de vue sonore et visuel que sur la pente. En plus de l'éclairage naturel, un éclairage artificiel général tamisé et chaud se superpose à un réseau de lampes de lecture (récupérées du CIVA) installées au niveau des tables. C'est moins un plan ouvert que des îlots où peuvent à la fois s'assembler les gens de manière plus concentrée, dédiée, autour de tâches spécifiques, et en même temps se laisser aller au jeu, à des discussions libres.

L'ensemble des bibliothèques de la partie basse répond à des usages déjà décrits plus haut: îlots de livres sur des thèmes spécifiques, exposition d'artefacts ou d'objets, agrandissements et reproductions d'images ou d'archives de dimensions variables, selon des propositions initiées par ou en dehors de l'institution et formant un environnement visuel riche et multiple. C'est une exposition mouvante, en constante transformation et dont les modalités d'archivage seraient elles-mêmes à définir.

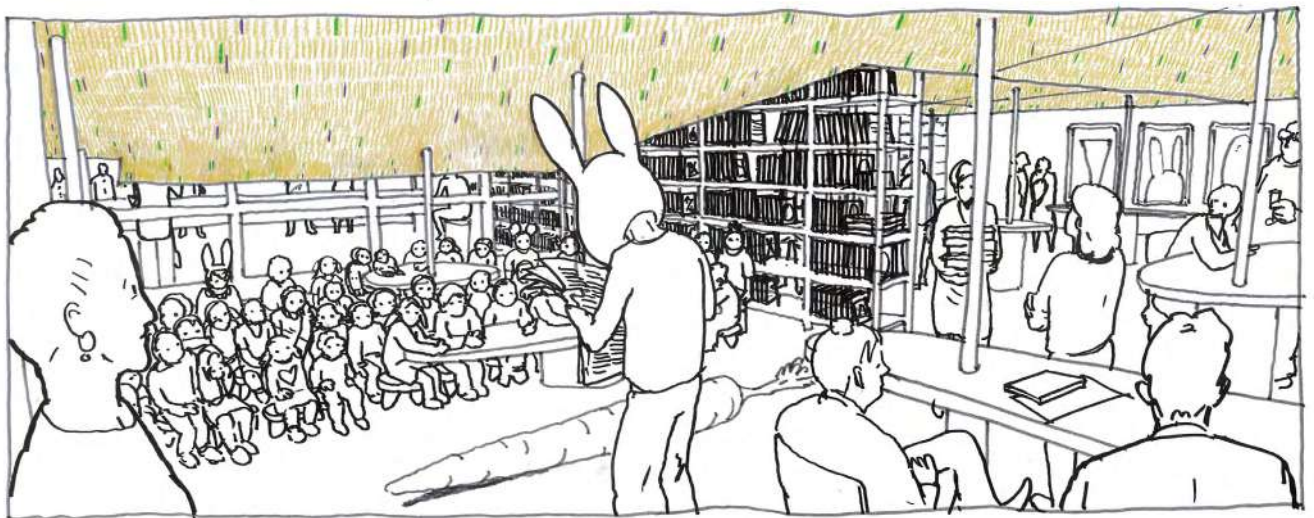
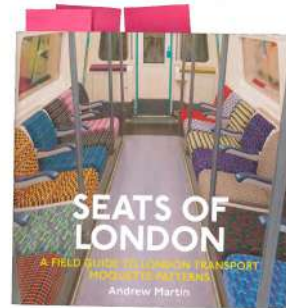
Les bibliothèques constituent aussi un espace d'extension possible pour le stockage du bookshop, des espaces fermés et sécurisés pouvant y être intégrés.

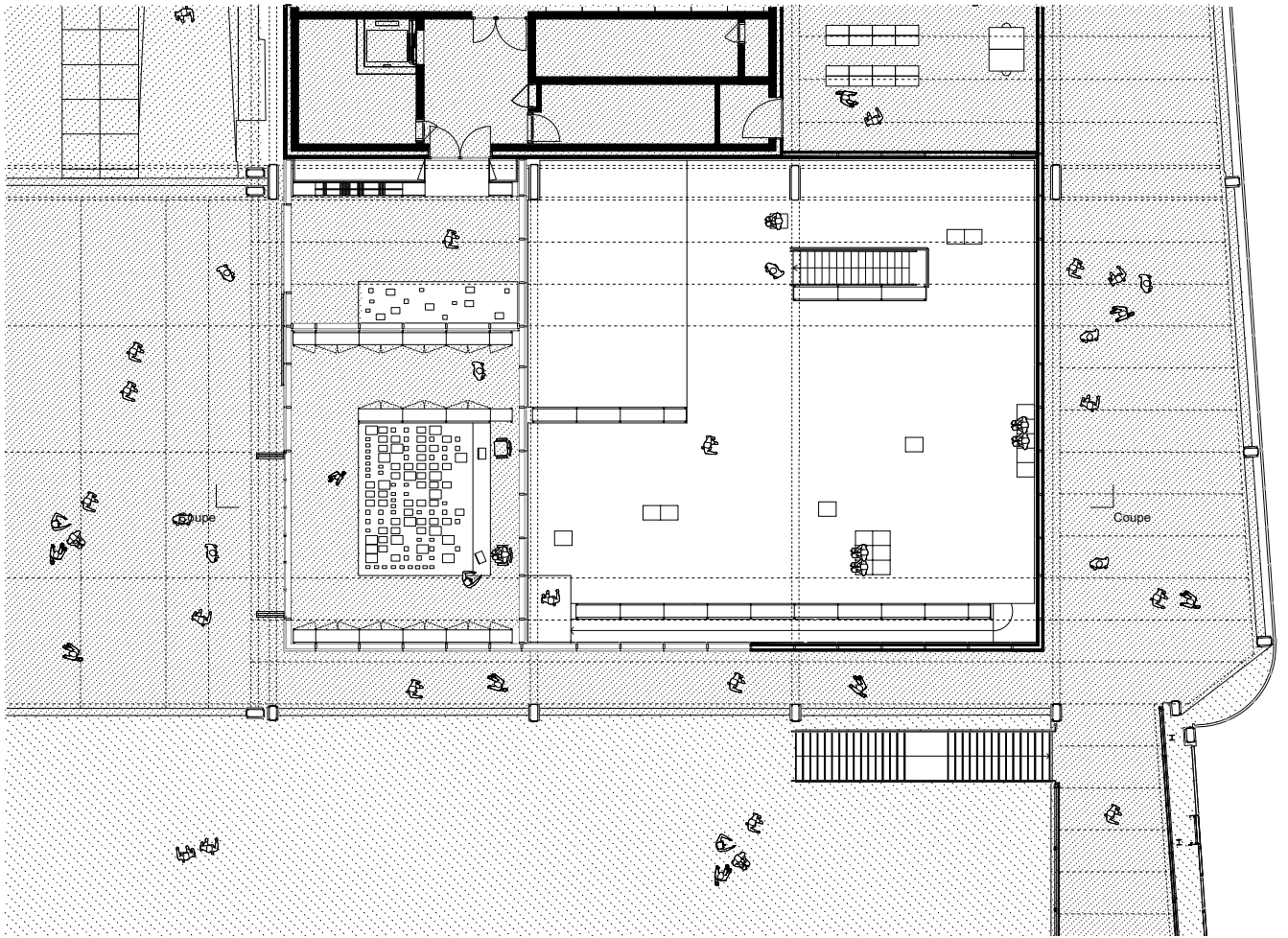


Bookstop

La nomenclature «salle de lecture» encore utilisée aujourd'hui ne semble plus renvoyer aux ambitions de la maîtrise d'ouvrage, dans sa volonté d'ouvrir à l'expérimentation des usages de ce lieu si particulier centré sur le livre. Accolé au bookshop, le «bookstop» est un arrêt. Comme l'arrêt d'une ligne de tram, il est à la fois une destination et le chaînon d'un plus large réseau de possibilités offertes par Kanal.

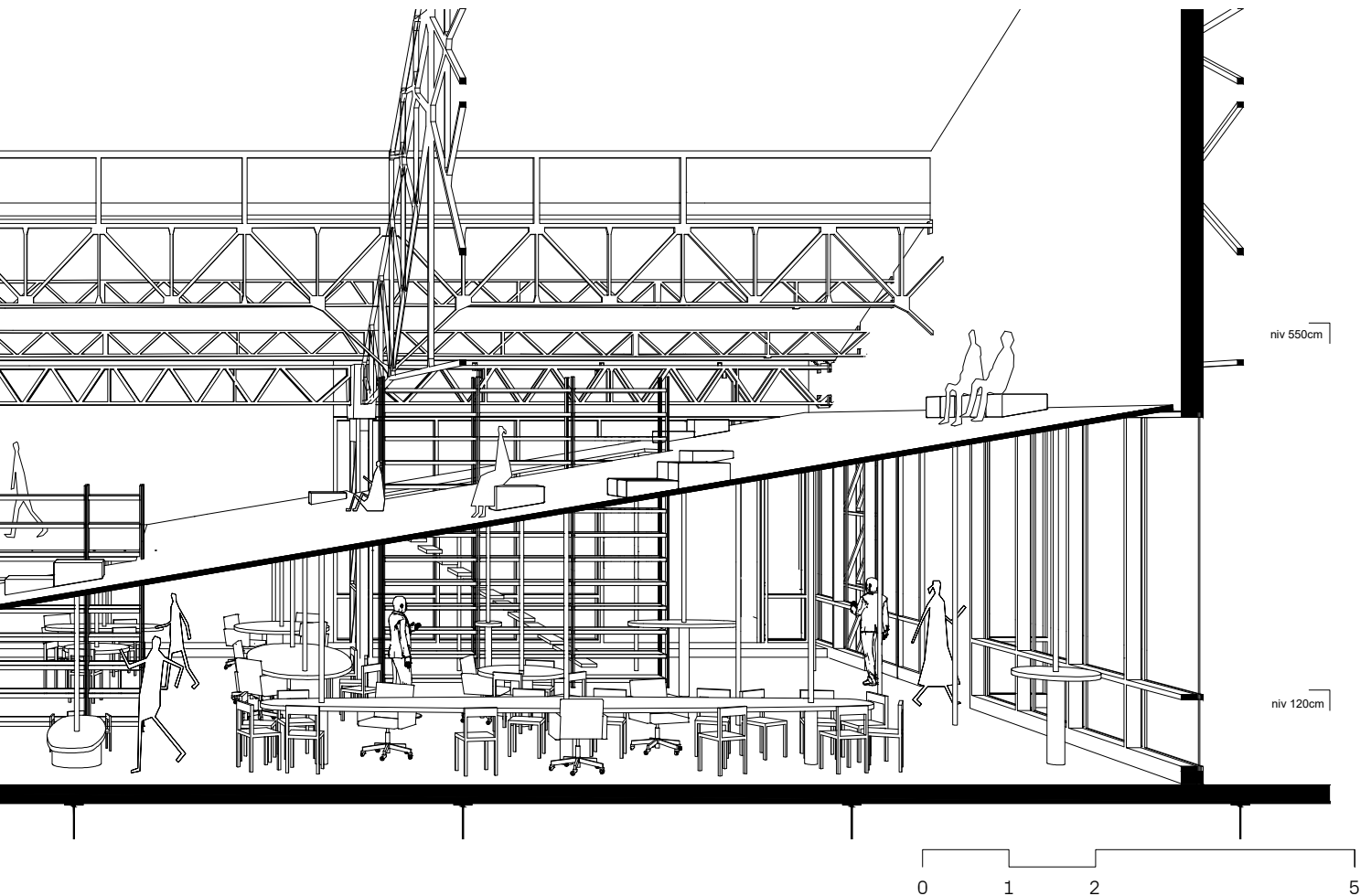
Pour prolonger cette définition, nous sommes persuadés de la nécessité d'introduire des éléments qui façonneront une identité forte dans l'inconscient des utilisatrices et visiteuses. Dans chaque ville, les réseaux de transport public ont forgé la leur dans le développement d'une couleur ou d'une trame qui leur est propre (en profitant également de la résistance du «motif» aux taches et usages intensifs de leur mobilier). Nous proposons de travailler avec la maîtrise d'ouvrage sur le sens et le développement de ce motif. A ce stade, la proposition vient uniquement illustrer un principe davantage qu'une déclinaison aboutie. Il s'agit d'une opportunité pour penser le «bookstop» dans une globalité dépassant la seule échelle de l'aménagement mobilier.



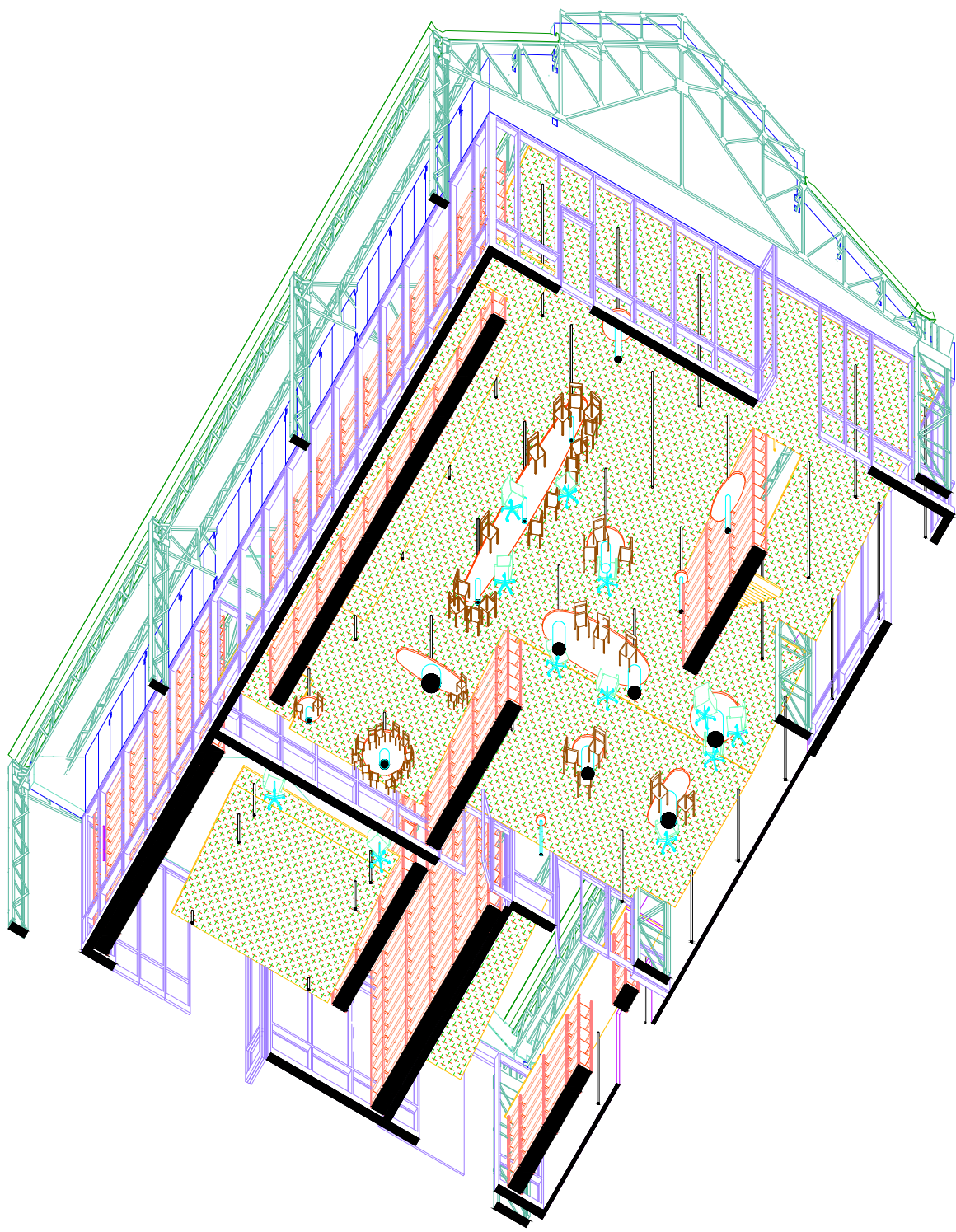


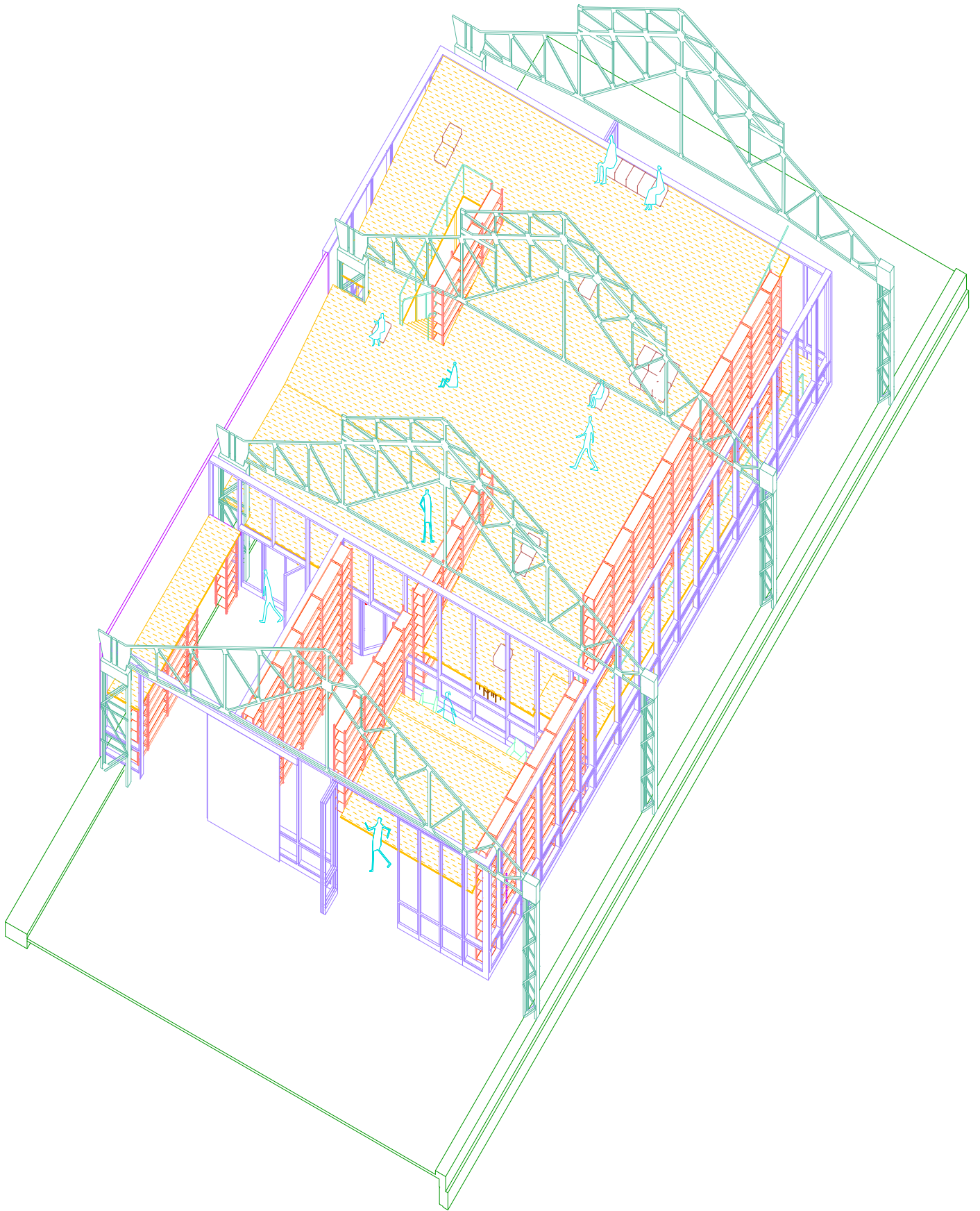
dessus

0 1 5 10



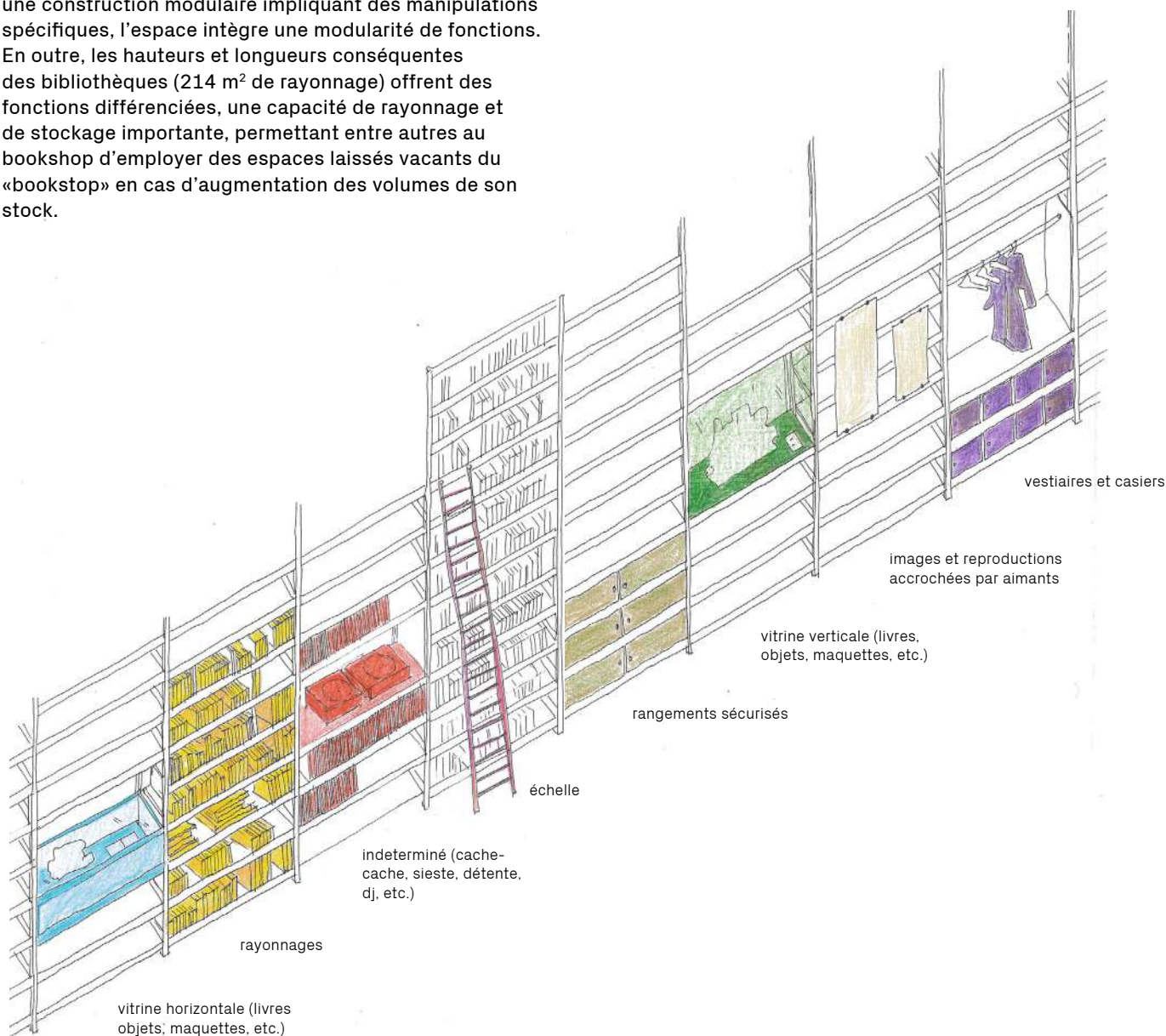
0 1 2 5





Modularité & évolutivité

La modularité a été abordée par la multifonctionnalité qui se dégage des espaces. En lieu et place de proposer une construction modulaire impliquant des manipulations spécifiques, l'espace intègre une modularité de fonctions. En outre, les hauteurs et longueurs conséquentes des bibliothèques (214 m² de rayonnage) offrent des fonctions différenciées, une capacité de rayonnage et de stockage importante, permettant entre autres au bookshop d'employer des espaces laissés vacants du «bookstop» en cas d'augmentation des volumes de son stock.



Le design des étagères entend s'inspirer du principe des étagères industrielles : solides, résistantes, multifonctionnelles. Rainures, encoches et crochets réguliers sont prévus pour installer des « accessoires » permettant de se décliner tout à la fois en vitrines d'expositions, armoires de rangements, vestiaires, simples rayonnages...

Circularité

Comme déjà suggéré dans la présentation générale, une logique de travail tirée de l'upcycling va prévaloir quant à l'élaboration de tous les éléments d'aménagements qui seront intégrés. Nous identifions pour le moment deux «fonds» (comme on parle de «fonds d'archives») avec lesquels nous désirons travailler :

- le fonds «mobilier» (chaises, tables, luminaires de la bibliothèque) et «matériaux» (panneaux multiplex) du CIVA ;

- le fonds «mobilité» de la région de Bruxelles Capitale : à la fois la Région et la STIB pour tout ce qui concerne le mobilier, les dispositifs d'affichage, mais également l'aménagement, stocks de tissus, etc.).

Les gestes ou transformations qui seront apportés auront comme finalité d'assurer une cohérence matérielle, visuelle, tactile, acoustique à l'ensemble des éléments prélevés.



Inclusivité

Notre proposition se veut inclusive et non discriminante. Pour autant, elle s'affranchit d'une normativité qui nivelle potentiellement les spécificités. Les espaces que nous proposons interrogent le rapport du corps à l'espace -parfois de manière sensorielle-, la notion d'ergonomie, les appropriations différentes d'un lieu par un large spectre d'utilisateurs. Gageons que ces qualités soient considérées par les différents PMR comme une valeur ajoutée selon les cas, en plus de garantir leur autonomie: le plan incliné respecte la norme d'accessible PMR (rampe d'accès à 6.5%). Le plan incliné en lui même est à 17%, équivalent à l'inclinaison des rampes d'accès du bâtiment et présente un plateau horizontal «de repos» si nécessaire (la terrasse).





vue depuis la frite



vue depuis la salle silencieuse



vue depuis le bridge